MEMOIRE
TOUCHANT
L'ORDRE QU'ON DOIT TENIR
DANS
UN TEMPS DE PESTE.

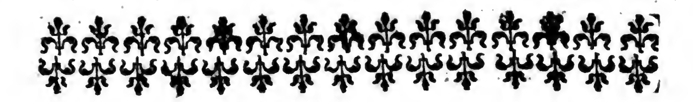
Fait par M. Lolier, Maître Chirurgien-Juré de la Ville de Montpellier.

DEDIE' A MESSIEURS LES COMMISSAIRES du Bureau de Santé.



A MONTPELLIER;
De l'Imprimerie de Jean Martel, Imprimeur ordinaire du Roy, de Nosseigneurs des Etats, & de la Ville.

M. DCC. XXI.



A MESSIEURS LES COMMISSAIRES DU BUREAU DE SANTÉ.

MESSIEURS,

Le motif qui m'a déterminé à donner au Public ce Memoire, touchant l'ordre qu'on doit tenir dans un temps de Peste, tant pour la prévenir, s'il est possible, que pour la traiter méthodiquement, n'est point la pensée de me distinguer, mais plûtôt pour satisfaire au zéle que j'aurois d'imiter celuy qu'on observe en Vous, MESSIEURS, *pour remplir aussi dignement que vous le faites, le devoir auquel la Charge de Commissaire du Bureau de*

Santé vous engage, & dont j'ay l'honneur d'être Membre.

En effet, on peut dire à vôtre loüange que vos applications, & vos soins continuels, à veiller à toute heure, & sans relâche, sur les précautions que la necessité du temps ne permet pas de negliger, vous attirent tous les jours de plus en plus, l'estime & la confiance de tout ce qu'il y a de bons Citoyens.

L'idée donc que j'ay en vous offrant ce petit Memoire, qui regarde mon ministére, n'a pour objet que celuy de seconder ce penchant qu'on reconnoît en Vous, si naturel & si desinteressé pour le bien Public; je vous demande en grace de l'accepter, & de me croire, avec tout le respect & l'attachement possible,

MESSIEURS,

Vôtre trés-humble & trés-obéïssant Serviteur.

B. LOLIER.

APPROBATION.

J'AY lû avec attention le Memoire touchant l'ordre qu'on doit tenir dans un temps de Peste, fait par Monsieur LOLIER, Maître Chirurgien-Juré de la Ville de Montpellier, dans lequel non-seulement je n'ay rien trouvé qui pût en empêcher l'impression, mais même je crois qu'il sera trés-utile au Public. FAIT à Montpellier le neuviéme Octobre mil sept cens vingt-un.

CHASTELAIN, Medecin Royal.

CONCLUSIONS.

LE Procur[illegible] du Roy n'empêche l'Impression requise. FAIT à Montpellier ce neuviéme Octobre mil sept cens vingt-un.

REMISSE.

PERMISSION.

VEU les Conclusions du Procureur du Roy, permis l'Impression requise. FAIT à Montpellier ce neuviéme Octobre mil sept cens vingt-un.

BORNIER, Président & Juge-Mage.



MEMOIRE

TOUCHANT l'ordre qu'on doit tenir dans un temps de Peste.

NOUS devrions tous unanimement donner nos ſoins,emploïer nos veilles, ſur tout dans nôtre Art, à éclaircir de bonne foy des doutes ſur la nature des Maladies qui ſe preſentent tous les jours; leſquels doutes éclaircis, & aſſujettis à la raiſon & à l'experience, peuvent ſervir à la conſervation de l'homme.

Dans ce Memoire que je donne au Public, je n'ay garde de m'amuſer à des diſcours purement curieux: J'abandonne donc avec juſte raiſon, ces raiſonnemens ſçavans ſur l'origine & ſur la nature de la Ma-

ladie qui afflige avec tant de véhemence une Province voiſine, & des Lieux de la nôtre, dont la proximité nous feroit craindre pour nôtre vie, ſans les Ordres que Nôtre Illuſtre Commandant Monſeigneur LE DUC DE ROQUELAURE, donne avec tant de ſuccés.

Outre que ces raiſonnemens ne ſont pas à beaucoup prés de mon fait, je ſçai d'ailleurs que dans les cas urgens qui ſe preſentent en Medecine & en Chirurgie, il eſt plus utile & plus important de s'apliquer vivement & ſans relâche à détruire l'effet de la cauſe d'une Maladie, qu'à de vaines recherches, qui trés-ſouvent ne tendent point à la gueriſon, & qui même ne donnent pour l'ordinaire qu'une legére idée de l'origine & de la nature de cette cauſe miſe en queſtion.

Mon deſſein n'eſt que de donner au Public des moyens ſimples & familiers, pour ſe préſerver des cruels effets d'une maladie, qui, comme vraye ennemie du genre humain, eſt d'autant plus redoutable, qu'elle détruit en peu de temps juſqu'à extinction, toute l'œconomie d'une machine dont les reſſorts & les humeurs ſont ſi ſuſceptibles des impreſſions des cauſes, tant ex-

ternes qu'internes, que la moindre peut luy causer du dérangement ; je n'oublierai pas les Remedes qui seront les plus propres à combattre & à dompter ce même ennemi dans ses Simptomes les plus violens.

C'est de la Peste dont je parle, qui est une Maladie maligne & contagieuse, dont le seul nom porte par tout la terreur & la consternation ; & cela sans doute, par la grandeur & par la multitude des Simptomes qui l'accompagnent, & qui sont bien souvent les avant-coureurs d'une mort prochaine.

A bien considerer la Peste dans toute son étenduë, on voit parfaitement qu'elle n'est pas une seule maladie, mais plûtôt un assemblage de plusieurs maux, dont les signes Diagnostiques ne sont point certains & absolument univoques, puisqu'il est vray de dire que tous ceux par lesquels elle se déclare le plus communément sont équivoques, douteux & fort incertains, ayant beaucoup de raport avec ceux qui se rencontrent dans les Fiévres malignes bien caractérisées.

En effet, la plûpart des signes par lesquels on soupçonne l'homme être infecté de la Peste, comme la sincope, l'as-

ſoupiſſement, la douleur de tête, les yeux égarez, la ſurdité, le pous petit & languiſſant pour un moment, & dans un autre frequent & inégal, la bouche ſéche, aride, la face changée, le vomiſſement, l'hemorragie, &c. ne ſont-ce pas tous des Simptomes que la Pratique nous apprend être communs aux Fiévres malignes, de même qu'aux peſtilentielles.

Cela étant ainſi ſuppoſé, on peut avec fondement dire que la Peſte a des ſignes communs & des ſignes propres, les ſignes communs ſont les mêmes que ceux que nous venons de citer comme douteux & équivoques.

Les ſignes propres ſont ceux qui étant accompagnez de quelques-uns des communs, caractériſent & rendent la Peſte bien confirmée, ceux-cy ſe tirent des actions leſées, & des differens Simptomes qui les accompagnent.

A raiſon des actions leſées on tire cette conſequence, que ceux qui tombent malades dans le temps que cette maladie regne & exerce ſa tirannie dans quelques Climats, de gais qu'ils étoient de leur naturel, on les voit d'abord contre leur coûtume mornes, taciturnes, travaillez de laſ-

ſitudes ſpontanées, de peſanteur de tout le corps,& quelquefois de difficulté de reſpirer.

Les accidens qui ne permettent pas de douter de la Peſte, ſur tout ſi pluſieurs ſont attaquez du même mal, ſi cette maladie ſe communique de l'un à l'autre, & finalement ſi l'on remarque qu'il en meurt plus qu'il n'en échape, ſont les Eruptions, les Puſtules charbonneuſes, les Bubons, les Parotides, les Taches rouges & noires, tous accidens qui alors doivent être regardez comme de vrayes productions d'une cauſe extraordinaire, qu'il a plû aux Auteurs de nommer Venin ou Virus peſtilentiel.

Ce ſont-là les ſignes certains & propres de la Peſte; mais il ne ſuffit pas de la connoître, il s'agit de la prévenir autant qu'il peut dépendre de nous, d'uſer des précautions les plus neceſſaires pour s'en garantir, & d'obſerver pluſieurs circonſtances dans la curation de ceux qui ſont aſſez malheureux d'en être frapez.

Quant aux précautions qu'un chacun en particulier doit prendre pour ſe mettre à couvert de la Peſte, je vous avouë que ſi nous conſiderons l'origine, la grandeur de ſes effets, & la difficulté qu'il y a malgré tous les moyens que l'on prend d'ordinai-

re pour s'en préſerver, nous verrons que toute nôtre induſtrie, que tous nos ſoins ne ſçauroient abſolument la prévenir, & qu'il n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe nous garantir d'un Fleau dont il ſe ſert dans ſa colére pour exercer ſa vengeance, & punir les crimes des hommes.

Ainſi, nôtre deſſein n'eſt pas dans cet Ecrit, de donner au Public des Remedes ſûrs & efficaces, pour guerir la Peſte ou pour la prévenir: Nous laiſſons aux Charlatans, & à ceux qui ſe vantent d'avoir des Secrets univerſels, la fauſſe gloire d'avoir découvert des Spécifiques; perſuadez que nous ſommes de leurs impoſtures, nous nous contenterons de ſuivre le chemin déja frayé par nos Anciens, & d'indiquer les moyens dont ils ſe ſont ſervis en pareilles rencontres: Nous profiterons encore des lumiéres que Meſſieurs CHICOYNEAU, VERNY & DEIDIER nous ont donné dans leurs Ecrits; nous ne ſçaurions nous éloigner du bon chemin, en ſuivant de ſi grands Maîtres.

Comme les Corps les plus diſpoſez & les plus préparez à recevoir le Venin peſtilentiel, ſont ceux des perſonnes ſujettes aux paſſions de l'ame, comme le chagrin, la

colere, une trop grande peur, &c. le premier & le plus essentiel de tous ces moyens, consiste non-seulement à s'abstenir autant qu'il est possible de ces mêmes passions, ausquelles le corps n'obéït que trop souvent, mais encore à tâcher de donner tous ses soins pour éviter les trop grandes contentions d'esprit, les études sérieuses & longues, de même que les distractions, à raison desquelles l'ame n'étant pas attentive aux irritations qui se font dans nôtre machine, on oublie de boire, de manger, & de satisfaire quelquefois même aux necessitez du corps; ce qui gâte la masse du Sang & empêche les secretions des humeurs, qui, restant dans le sang, s'y multiplient, & y acquiérent par conséquent toutes les dispositions requises à ne point s'opposer à l'action du Venin pestilentiel, lequel Venin ayant une fois penetré dans la masse de nôtre Sang, agit differemment dans chaque personne qu'il attaque: De-là vient la diversité des Simptomes qui accompagnent cette Maladie, & dont la nature ne dépend certainement que de la maniére avec laquelle ce même Venin travaille sur le Sang qui se trouve differemment disposé.

On doit être aussi fort attentif à se tenir propre & net, non-seulement soy-même, mais encore les lieux où l'on habite : il faut avoir toûjours l'esprit gay & content, malgré tous les obstacles du temps, qui, quoyque grands, ne doivent pourtant pas nous ensevelir dans un profond chagrin, si nous estimons & si nous préferons le tresor de la santé, à celuy des biens & des richesses du monde.

Enfin, dans un temps de Peste, si la Nature se rend paresseuse, & que les Excrémens soient retenus, il faut les provoquer doucement ; je veux dire par le secours des Purgatifs doux & benins, comme sont le Sené, la Manne, la Rhubarbe, & autres de même classe, l'usage des Clistéres, &c.

Ceux qui, par une habitude contractée depuis un long temps, ont accoûtumé de déjeûner, peuvent, avant méme que de sortir de leur chambre, & d'aller à leur exercice ordinaire, manger un morceau de Pain & boire un verre du meilleur Vin, observant en general de ne se lever de table qu'avec apetit.

L'Eau qu'on doit boire doit être corrigée, si on croit qu'elle soit vitiée, & quand bien elle ne le seroit pas, on doit la cor-

riger avec une croûte de Pain rôtie , ou bien avec de bon Vin.

On obſervera auſſi, de ne point ſortir de la chambre, que quelques heures aprés le Soleil levé ; & cela , parce qu'alors l'air ayant été rendu plus tenu & plus diviſé par ſa chaleur, il doit être par conſéquent plus purifié.

Le regime de vivre bien reglé & bien ordonné, n'eſt pas d'un petit ſecours pour ceux qui s'y ſoûmettent , puiſque par là on ne s'abandonne point indifferemment à toutes ſortes d'alimens d'un mauvais ſuc, & encore moins à cette grande diverſité de viande & de mêts , qui ne peut être que trés-nuiſible ; & cela , à raiſon des principes que ces alimens renferment, qui, n'étant pas de même nature, ſont incompatibles entr'eux, fermentent enſemble irréguliérement, & d'une maniére tout-à-fait biſarre : ces mêmes alimens, ſuivant leurs differentes combinaiſons, deviennent propres à recevoir non-ſeulement le Venin peſtilentiel lorſqu'il ſe préſente, mais encore ils produiſent cette diverſité de maladies auſquelles on eſt expoſé, & qui vrayſemblablement ne reconnoiſſent pour la plûpart d'autres cauſes que ces alimens

pris ſans moderation & avec confuſion. Je laiſſe la liberté à un chacun d'en juger, mais ſans prévention : ce que j'avance eſt ſi vray, qu'on peut dire que ſi dans les premiers temps du monde, les hommes étoient d'une conſtitution plus robuſte que ne le ſont ceux d'aujourd'hui ; cela provenoit de ce que pour lors ils ſe nourriſſoient d'alimens ſimples, tels que la Nature les leur fourniſſoit, & que l'art & le plaiſir n'avoient point encore fait dégénérer par des aſſaiſonnemens, qui tendent plûtôt à exciter l'apetit qu'à le ſatisfaire ; car il ne faut pas croire que la conſtitution du corps humain ait changé depuis ce temps-là, mais plûtôt que l'invention d'une infinité de ragoûts a changé la maniére de vivre des hommes, & que leurs diſſolutions & autres excés auſquels ils ſe livrent, altérent tellement leur tempérament, que le Corps humain eſt devenu & devient encore de jour en jour un *Champ* (ſi je puis me ſervir de ce terme) de plus en plus diſpoſé à recevoir de nouvelles ſemences, propres à produire de nouvelles maladies.

Je ne parle point icy des précautions que Meſſieurs les Magiſtrats doivent avoir toûjours preſentes à l'eſprit, dans une auſſi

triſte

triſte conjoncture que celle où nous nous trouvons ; car, outre qu'ils ſont engagez d'honneur à remplir dignement le devoir de leur miniſtére, on peut dire à leur loüange, qu'on remarque de jour à autre, dans un chacun d'eux en particulier, au-delà de ce même devoir, qu'ils rempliſſent dans toute ſon étenduë, un ſi grand zéle pour le bien Public, qu'il paroît qu'ils n'ont été deſtinez que pour un temps de Calamité : C'eſt par leur vigilance que les Ruës de la Ville doivent être netoyées avec exactitude, qu'ils ne doivent pas y laiſſer ſéjourner des immondices qui pourroient cauſer de mauvaiſes odeurs : C'eſt par leurs attentions que les Pauvres doivent être ſecourus, nourris & retenus à leur devoir ; & c'eſt finalement par leurs ſoins, que ce bon ordre doit être établi : ils doivent prendre garde qu'il ne ſe vende rien, de ce qu'on boit ou que l'on mange, qui ſoit corrompu, ou prêt à ſe corrompre.

A ces derniers ſoins, je voudrois encore y ajoûter celuy de défendre aux Bouchers & Poulalieres, de ſoufler la chair comme ils ont accoûtumé de faire ; je parle principalement pour les Poulalieres, qui [redacted] ſe ſervent de leur ſoufle [redacted] pour gonfler les poulmons

des Agneaux & des Chevreaux, à dessein de rendre la chair plus belle & plus blanche: la raison de cela me paroît des plus naturelles, parcequ'un air alteré qui y seroit porté par un homme ou par une femme d'une mauvaise habitude, peut se communiquer à plusieurs par le soufle infecté.

Aprés toutes ces précautions, qui ne sont pas d'une petite conséquence, quoyqu'en précis, je passe aux Remédes préservatifs, desquels on pourra se servir, au cas que Dieu voulût nous affliger de ce terrible fleau; les premiers qui se presentent sont les Parfums, qui sont trés-propres à corriger l'air, & à en détruire la mauvaise qualité.

Ceux qui sont le plus en usage, sont ceux qu'on fait des Plantes & Médicamens Aromatiques, dont on peut tous les jours parfumer sa chambre, comme sont l'Encens, Myrrhe, Benjoin, Styrax, Roses, Lavande, Romarin, Sauge, Basilic, Serpolet, Marjolaine, Genevre & ses Bayes, Cloux de Gerofle, & autres semblables Drogues Odoriferantes; on peut réduire & mettre en poudre chaque chose en particulier, pour s'en servir dans le besoin, & pour l'usage des Parfums.

L'Ecorce d'Orange ou de Citron, avec le Gerofle & l'Eau-Rose, mise sur un Ré-

chaud, fait une Vapeur qui eſt trés-bonne pour corriger l'air.

Aprés les Parfums ſe preſentent les Préſervatifs alimenteux, qui doivent être préférez à tous autres de qualité differente, puiſque par leurs principes d'action, ils fortifient & donnent de la vigueur, non-ſeulement à toutes les parties du corps, mais encore reparent les pertes que la nature fait à tout moment, & ſur tout dans un temps où l'on ſe croit toûjours prêt à être aſſiegé par cet Ennemi, ſi farouche & ſi redoutable.

En voici quelques-uns de cette eſpece, le Sirop, par exemple, fait de Sucre Candy & d'Eau-de-Vie, eſt un fort bon Remede pour Préſervatif.

On le fait, en prenant du Sucre Candy un peu concaſſé quatre onces, & autant d'Eau-de-Vie; on met le tout dans une Ecüelle, qui étant miſe ſur un Réchaud, on met le feu à l'Eau-de-Vie; il s'en fait un Sirop qui eſt fort cordial, & meilleur ſi on y ajoûte un peu de Safran étant hors du feu : on en prendra le matin une ou deux cüeillerées.

A U T R E.

Prenez demi chopine de bon Vin, deux dragmes de bonne Canelle rompuë en petits morceaux, ſix Cloux de Gerofle, quatre

onces de Sucre ; mêlez le tout dans une Ecüelle qui resiste au feu, faites boüillir le tout jusqu'à la consistance de Sirop : on en prendra une ou deux cüeillerées.

AUTRE.

On peut aussi faire une Conserve, en prenant de la Theriaque & du Mytridat, demi once de chacun, une once & demi de bonne Conserve de Rose, ou de Buglose, ou de Violette, & trois dragmes de Bol d'Armenie préparé ; le tout battu & bien incorporé, on aura une Conserve, de laquelle on usera tous les matins de la grosseur d'une avelaine, ayant soin de ne manger que deux heures aprés.

La Theriaque, le Mytridat, le Diascordium & la Confection d'Alkermes, sont aussi des bons Préservatifs, mais on ne pourroit pas en faire un usage tous les matins comme du reste, sans s'échaufer.

Il est bon aussi quelquefois de tenir à la bouche un Clou de Gerofle, ou un peu de Canelle, & d'avoir sur soy un peu de Camphre, ou en substance, ou dissout dans quelques Liqueurs appropriées.

La Racine d'Angelique tenuë à la bouche, est un des meilleurs Préservatifs, suivant les Auteurs.

De toutes les Liqueurs la plus recommandée, c'eſt celle qui ſe fait avec de bon Vinaigre, & les Plantes Aromatiques dont nous avons parlé, qu'on fait infuſer au Soleil pendant quinze jours, & au bout duquel temps on coule la Liqueur, à laquelle on y ajoûte le Camphre, à la doſe de demi once ſur chaque pot de Vinaigre, duquel on ſe frotera les tempes, le nés, les lévres, & même on peut s'en laver la bouche tous les matins.

PRONOSTIC.

A L'égard du Pronoſtic de la Peſte, on peut dire qu'il n'y en a point de certain; car quoyque cette fâcheuſe & pernicieuſe maladie ſemble quelquefois faire une tréve avec ceux qu'elle attaque, cependant on ne la voit que trop ſouvent & avec chagrin, renaître au bout de quelque temps, & tourmenter ceux qu'elle ſembloit avoir abandonnez : de ſorte qu'on doit regarder la Peſte dans ſon commencement comme une petite étincelle, qui n'étant pas bien éteinte, peut cauſer dans la ſuite un grand incendie.

La Peſte qui reconnoît pour cauſe les vapeurs qui s'élevent des terres qu'on remuë,

ou de quelqu'autre corps qui infecte l'air que nous respirons, est plus universelle & plus violente que celle qui vient de la putrefaction extraordinaire des humeurs de nôtre corps, puisqu'elle afflige alors les hommes indifferemment & sans aucun respect de qualité; En un mot, de quelque cause que la Peste soit produite, il est assuré que le Pronostic ne peut être toûjours que trés-pernicieux.

Il seroit moins funeste & moins dangereux, si par une extréme barbarie & inhumanité, que la peur & la terreur inspirent, on ne s'abandonnoit mutuellement les uns les autres, ensorte que les grands progrés qu'elle fait en si peu de tems, doivent être attribuez au peu de secours & de consolation que les Malades reçoivent de ceux même qui y sont les plus obligez par les liens du sang & de l'amitié; ce qui les jette dans l'abatement & la tristesse, & souvent même dans le desespoir.

Ce qui me confirme dans ce sentiment, c'est la maniére aisée dont les Personnes du Levant regardent cette maladie, avec laquelle elles se sont familiarisées, d'une façon à n'en faire pas plus de cas que nous en faisons des simples Fiévres putrides : il n'y a

que ce nom de Peſte qui éfarouche & qui épouvante ; & j'oſe dire que ſi on avoit pû baptiſer celle qui regne aujourd'huy, du nom d'une autre maladie à faire moins d'impreſſion ſur les eſprits, quoyqu'auſſi fâcheuſe, qu'on permît d'ailleurs de ſe ſecourir comme les Turcs le font entr'eux, qu'il en periroit beaucoup moins, & que cette maladie ſe rendroit plus traitable.

CURATION.

POUR traiter avec méthode de la Peſte, il faut s'attacher à bien connoître ceux qui en ſont atteints : car, comme les ſignes qui la caractériſent ne ſe trouvent pas toûjours ſemblables, ny d'une même eſpece, il n'apartient qu'aux Medecins & Chirurgiens ſages, prudens & expérimentez, de porter leur jugement ſur cette maladie, & de ſçavoir diverſifier les Remedes qui y conviennent, ſelon les divers accidens qui ſe preſentent.

On ne ſçauroit être par conſéquent trop circonſpect ſur le choix qu'on doit faire des Medecins & des Chirurgiens, qui, outre qu'ils doivent être doüez des qualitez cy-deſſus énoncées, doivent encore être portez

d'inclination à secourir les Malades pestiferez ; & par ce moyen on évite qu'il ne s'enléve un nombre de personnes de leurs maisons qu'on conduit souvent aux Infirmeries sans en être atteintes, & qui sont alors sans difficulté les Victimes de ceux qui les y font conduire.

On pourroit m'objecter, qu'il est quelquefois difficile de trouver des Medecins & des Chirurgiens de bonne volonté, & portez d'inclination à s'exposer au service des Pestiferez, & que dans ce cas les Malades seroient bien à plaindre : à cela je répons, que pour éviter cet inconvenient, il n'y a qu'à jetter les yeux sur de bons Sujets, les prévenir, leur établir une Pension honneste, non-seulement en temps de Peste, mais toute leur vie, & leur tenir parole.

Par là, on pourra compter qu'il ne sera pas necessaire de faire publier à son de Trompe, que ceux qui voudront servir les Pestiferez seront bien recompensez : Mauvaise maxime de vouloir confier la vie d'un nombre de personnes indifféremment, entre les mains de gens qui peut-être n'auroient vû ny connu une seule Maladie, & dont les plus grands Chefs-d'œuvre, à peine

pourroient-ils passer pour des simples Essais d'un Apprentif.

Ceux qui seront en état de pouvoir rendre quelque service au Public, observeront premiérement, qu'il ést important d'abandonner cette multitude de Remédes qui paroissent convenir à la Maladie Contagieuse, & dont les Auteurs sont remplis; & cela, parcequ'il est certain par l'expérience, qu'on guerit plus aisément les Maladies, de quelle nature & de quelle espece qu'elles soient, par un petit nombre de Remédes, qui ont entr'eux beaucoup de conformité, qu'on n'en vient à bout par un grand fatras de dissemblables; ces derniers s'embarassent entr'eux, & leur action en devient moindre, au lieu que les autres agissant, pour ainsi dire, de concert, le font avec plus d'éficacité.

Il est de même necessaire pour satisfaire parfaitement aux indications qu'on doit avoir dans la Curation de la Peste, de s'appliquer avec attention à seconder la Nature par le secours des Remédes, tels qu'elle nous indique trés-souvent quand elle souffre, & d'avoir égard aux Simptomes par lesquels elle se déclare: Et parce qu'il est rare que ces mêmes Simptomes

ſe rencontrent être les mêmes dans tous ceux qui ſont attaquez de la Peſte, c'eſt icy où il faut indiſpenſablement, & de toute neceſſité, être inſtruit des cas qui obligent de changer de Méthode & de Pratique dans cette Maladie, toutes les fois que la nature des accidens le requiert.

Cette Inſtruction me paroît ſi abſolument neceſſaire, qu'il n'y a rien qui me revolte tant, que de voir un nombre de perſonnes ſe donner jour & nuit la torture, comme elles font, pour ramaſſer de toutes parts, des Recettes de Remédes & de Médicamens contre la Peſte, tandis qu'elles ignorent les cas où ils doivent être employez l'un préférablement à l'autre; ce qui n'appartient qu'à ceux qui poſſédent l'Hiſtoire des Maladies, & qui ſont verſez dans la Pratique de la Médecine ou de la Chirurgie.

Cette conſidération m'a engagé de donner une petite idée au Public de ces mêmes cas, afin qu'on confonde moins les Remédes qui y conviennent; car il en eſt où il faut pratiquer la Saignée, d'autres où elle doit être rejettée; il eſt ainſi des Remédes Cardiaques, des Vomitifs, des Purgatifs, des Sudorifiques.

Si le malheur nous affligeoit de la Peſte, il ſeroit donc trés-avantageux

pour le Public, de trouver par ordre, des Remédes convenables, & propres à s'en ſervir, ſelon les indications tirées de la nature des accidens qui paroiſſent.

Je commence par la Saignée; voyons les cas où elle convient, & ceux où elle doit être rejettée.

La Saignée n'ayant d'autre uſage que celui de deſemplir les Vaiſſeaux de la quantité du Sang qui y roule ſans en corriger les vices, je crois que l'alteration & impreſſion faite au Sang par le Venin Peſtilentiel, ne peut être détruite par un tel ſecours, & que bien loin d'être ſalutaire dans la Curation de la Peſte, qu'elle ne peut être que trés-préjudiciable : Je parle en géneral; car quoique je ſçache que la Saignée ne ſoit pas un Remédе à guerir par elle-même, cette maligne & preſque indomptable Maladie, neanmoins je ne ſçaurois diſconvenir qu'elle ne convienne en certaines occaſions, ſoit pour remédier aux Complications qui ſe trouvent avec cette maladie, comme ſont les douleurs aiguës, les grandes inflammations, les hemorragies, difficulté de reſpirer, ſoit enfin pour faciliter l'opération des Remédes Antipeſtilentiels, qui n'agiroient

ſouvent, ſans ſon entremiſe, qu'avec beaucoup de peine & de danger, principalement dans les corps plethoriques.

Ce que je dis de la Saignée, doit aſſez faire comprendre combien il eſt eſſentiel d'être circonſpect dans l'uſage de cette opération ; & qu'on ne ſçauroit trop examiner, ſur tout dans le commencement de cette maladie, le caractére des Simptomes par leſquels elle ſe manifeſte, pour ne point la pratiquer ſans connoiſſance de cauſe.

DES REMEDES CARDIAQUES.

LES meilleurs & les plus aſſurez Antidotes dont on peut ſe ſervir contre le Levain peſtilentiel, ſont les Cardiaques.

Les cas où il faut abſolument les mettre en uſage, préférablement à tout autre Remède, ſont lorſqu'on ſe trouve tout-à-coup travaillé de foibleſſe, de peſanteur de tout le corps, d'inquiétude, douleur de tête, viſage pâle, & cela dans un temps de Peſte.

Dans ce moment l'indication qu'on doit avoir, c'eſt d'animer le Sang, & de luy donner du mouvement ; ce qu'on fera en prenant de la Theriaque, à la doſe d'une dragme pour les plus robuſtes, d'une demi dragme pour les moyens : au défaut de la Theria-

que, on pourra ſubſtituer le Mytridat, à la même doſe; de même qu'au défaut du Mytridat, on pourroit ſe ſervir du Diaſcordium, ou petite Theriaque: on diſſoudra les uns ou les autres Electuaires, dans de l'Eau de Scabieuſe, ou de Chardon benit, ou avec du bon Vin, qui eſt à préferer.

On peut auſſi mêler ces Antidotes, s'il y a fiévre & chaleur, avec le Sirop de Limon, Citron, Eau d'Ozeille, & autres.

L'Eau Theriaquale, qui eſt un Excellent Remède, tant pour la Préſervation que pour la Curation de la Peſte, ne doit pas être rejettée à la doſe d'une demi once pour les plus robuſtes, que ſi on n'avoit point d'Eau Theriaquale, on pourroit en faire une ſur le champ, en prenant une dragme de Theriaque, qu'on diſſoudra dans trois onces de bonne Eau-de-Vie.

DES VOMITIFS.

QUE ſi la maladie attaque une perſonne robuſte, & dont les premiéres voyes ſoient farcées de matiéres crûës & indigeſtes, & que la Nature tende à ſe décharger par le Vomiſſement, ce qu'on connoît par les nauſées, dégoûts, bouche puante & pâteuſe, il

luy faut aider, & souvent le Venin s'évacuë par cette voye.

Les Remédes propres pour cela, sont les Emetiques ou Vomitifs, plus ou moins forts: les plus foibles consistent à prendre une écuelle d'Eau chaude, à laquelle on ajoûtera deux ou trois onces d'Huile de Noix, & à son défaut celle d'Olive: Si cela ne suffit point, on prendra l'Hypécacuana, à la dose de vingt jusqu'à trente grains pour les plus robustes, ayant la précaution d'user d'abord aprés son action faite d'une Tisanne laxative, faite avec demi once Sené, Tamarin une once, ou à son défaut quelques tranches de Limon, une dragme de Sel Végétal, & autant de celuy d'Absinthe, qu'on fera infuser dans une foüillette d'Eau de Fontaine: on prendra un verre de cette Tisanne d'abord aprés l'effet de l'Hypécacuana; une heure aprés on en boira un autre, & deux heures aprés celuy-cy, on fera avaler un boüillon: on continuëra de faire prendre le reste de l'infusion, suposé que cela ne fatigue pas trop le Malade.

Si le Malade se trouve avoir la tête affectée, ce qu'on connoîtra par son assoupissement, & parcequ'il se trouvera luy-même tout étourdi, au lieu de se servir des Vomi-

tifs citez, on employera avec ſuccés la Potion ſuivante.

Prenez Sené mondé deux dragmes, Crême de Tartre demi dragme, Semence contre Vers & petite Abſinthe de chacun une pincée, qu'on fera infuſer dans un verre & demi d'Eau, & dans la coulure on y ajoûtera Vin Emetique une once, & juſqu'à deux ſelon les Sujets.

Ceux qui craignent le Sené prendront de la Rhubarbe concaſſée une dragme, Sel Prunel demi dragme, qu'on fera infuſer dans un grand verre d'Eau, & dans la coulure de huit onces, on y diſſoudra une once & demi de Manne, & on y ajoûtera Vin Emetique une once.

Pour Emetique on a encore le Tartre, qu'on donne à la doſe de huit à dix grains dans un boüillon, ou même dans de l'Eau commune, ſi c'eſt pour des Enfans, ~~qui,~~ dans ce cas, la doſe doit être proportionnée ſelon l'âge : Mais ſi j'avois à me déterminer ſur les Emetiques en general, ce ſeroit en faveur du Vin Emetique, comme un de ceux qui agit le plus ſûrement.

DES PURGATIFS.

LES Purgations conviennent pour l'ordinaire, non-ſeulement dans le commencement de cette Maladie, mais encore pendant tout ſon cours ; voicy comme il faut en uſer : Si par exemple la perſonne peſtiferée ſe trouve ſans fiévre, & que l'on ſoupçonne une pourriture conſidérable, aprés avoir mis en uſage les Emetiques, on purgera le Malade avec le Remede ſuivant. Prenez Sené deux dragmes, Tamarin une once, qu'on fera boüillir un inſtant dans un verre & demi d'Eau ; on coulera la Liqueur, & on y ajoûtera Sirop de Roſes ſolutif deux onces.

Les Perſonnes qui ne s'alarment point de la dépenſe, pourront ſe purger de cette maniére. Prenez une dragme & demi de Sené, Rhubarbe concaſſée une dragme, Semence contre Vers & de Coriande de chacun une pincée, qu'on fera infuſer dans deux petits verres d'Eau, & dans la coulure on y diſſoudra une once & demi Manne, & une once de Sirop de Grenade.

Les perſonnes délicates,& attaquées de la Peſte, peuvent être purgées plus doucement; c'eſt-

c'eſt-à-dire, avec deux onces de Manne, une dragme de Rhubarbe en poudre, avec un verre d'Eau dePourpié, ou celle deScabieuſe.

Autre Purgation trés-benigne : Prenez de la Rhubarbe concaſſée & Sel de Prunel de chacun une dragme, Roſe rouge une pincée, qu'on fera infuſer dans un bon verre d'Eau, & dans la coulure on y ajoûtera une once & demi d'infuſion de Roſes pâles.

Quelquefois la Peſte eſt accompagnée de pourriture vermineuſe ; dans ce cas, on purgera de la maniére qui ſuit : Prenez Sené deux dragmes, Tamarin ſix dragmes, Semence contre Vers & petite Abſinthe de chacun une pincée, Rhubarbe concaſſée une dragme, qu'on fera infuſer, aprés une legére ébulition du Tamarin ; & dans la coulure d'environ huit onces, on y ajoûtera une once & demi ou deux deSirop dePecher.

DES SUDORIFIQUES.

LES Sudorifiques ſont des Remedes dont les effets ſont, pour l'ordinaire, ſalutaires dans toutes les Maladies Malignes & Peſtilentielles ; ſur tout, lorſqu'ils ſont mêlez avec les Cardiaques : ils s'entr'aident les uns les autres, & concourent admirablement à

détruire un levain, qui, faute de ce Secours, ne ſe trouve que trop ſouvent le Vainqueur: Les plus legers & les plus ſimples de ces Remédes, qui pouſſent en dehors par la tranſpiration ce mauvais levain, ſont la Raſure de Corne de Cerf, la Vipére fraîche ou ſéche, &c. qu'on met dans le boüillon, qui ne doit être ny trop épais ny trop conſommé; boüillon dont la doſe doit être augmentée ou diminuée, à proportion de la differente conſtitution & état des Malades.

Pour que la nourriture ſerve en même-temps de Remede, on peut mettre dans le Pot, quand le boüillon ſera à demi fait, deux onces de Raſure de Corne de Cerf, liée dans un noüet, & que ce noüet reſte ſuſpendu juſqu'à la parfaite coction de la Viande: Pour les Perſonnes d'un embonpoint & charnuës, on feroit encore mieux ſi, ſur la fin de la décoction, on y ajoûtoit une Vipére fraîche ou ſéche: que ſi ce moyen paroît trop foible, & que la Nature paroiſſe tendre à s'évacuer par la tranſpiration, il ſera juſte de luy aider; on y réüſſira, en faiſant prendre au Malade trois ou quatre cuëillerées de la Potion ſuivante, dans l'intervale d'un boüillon à l'autre.

Diſſolvez dans ſix onces d'Eau de Sca-

bieuse ou de Chardon benit, une dragme de Mytridat, ajoûtez-y demi dragme de Poudre de Vipére, autant de Sel d'Absinthe, & une cuëillerée d'Eau de Canelle.

Si la necessité requiert de mettre en usage des Sudorifiques plus forts, il n'y a qu'à donner soir & matin, une heure & demi aprés le boüillon, la Potion suivante, à la place des cuëillerées de l'autre.

Dissolvez dans quatre onces d'Eau de Chardon benit ou de Scorsonére, une dragme de bonne vieille Theriaque, vingt grains de Sel Volatil de Vipére, & trente d'Antimoine Diaphorétique.

Il est bon, pour aider l'action de ces Remédes, que le Malade soit assez couvert, sans pourtant le trop surcharger, &c.

On ne doit point s'alarmer, si quelquefois on voit, par l'usage des Cardiaques & des Diaphorétiques, augmenter la fiévre & la chaleur; on doit au contraire en bien présumer: & quoyque l'événement ne réponde pas toutes les fois à l'intention, il ne faut pas toûjours se rebuter, ny changer de maniére, mais persister; & suivant cette méthode, on a quelquefois le plaisir de voir tout calmer, par la continüation de ce qui paroissoit avoir tout éfarouché.

L'uſage des Cardiaques & des Sudorifiques, ne doit point interrompre celuy des Purgatifs, & encore moins celuy des Clyſtéres; ſi le Malade n'a pas le ventre libre, on en ſçait aſſez les differentes formules, pour que je ne les raporte pas icy.

Si les Malades ont du rebut pour les Potions Cordiales & Diaphorétiques, & s'accommodent mieux du bon Vin, il faut le leur ſubſtituer, y diſſoudre une dragme de la Theriaque, & s'en ſervir entre deux boüillons à cuëillerées; on peut encore y ajoûter un peu de Mytridat, plus ou moins, ſuivant la neceſſité: En cas que la tranſpiration fût difficile à procurer au Malade, on pourroit luy faire appliquer des Veſicatoires en pluſieurs Parties, comme par exemple aux Vertébres du col, du dos, & aux bras, ſurtout ſi la tête ſouffre.

Dans cette Maladie, il arrive que les Malades ſont, pour l'ordinaire, travaillez d'une ſoif exceſſive: alors, pour boiſſon, ils pourront uſer d'une eſpece de Limonade, qu'on fera, en jettant quelques tranches de Limon dans un pot d'Eau, ou bien on peut encore mettre dans un pot d'Eau de l'Eſprit de Soûfre, la quantité qu'il en faut pour luy donner une agréable acidité: cette Boiſſon convient

dans les cas où les principes du Sang se trouvent fort desunis, pour en temperer la trop grande effervescence.

Les Tisannes émultionnées, qui se font avec les Semences froides & l'Eau commune qu'on fait boüillir, se donnent pour les mêmes fins.

Il est d'autres cas où le Sang a besoin d'être lavé; ce qu'on connoît par les Simptomes dont nous avons parlé, & par le peu de mouvement que le Sang a : Pour remplir cette indication, on se servira, avec succés, de l'Eau de Poulet: elle se fait, en prenant un petit Poulet, ou la moitié d'un gros, qu'on fera à demi cuire dans une certaine quantité d'Eau; on coulera cette Eau, pour en boire à sa soif.

Les Tisannes d'Orge & de Capilaire, ne doivent pas être négligées, non plus que les précedentes, pour Boisson ordinaire

Dans les grandes inquiétudes, & où le Sang se trouve dans une grande agitation, on fera parfaitement bien de recourir aux Narcotiques, assez connuës sous le nom de Sirop de Pavot blanc, de Goutes Anodines & de Laudanum, qu'on peut mêler ou dissoudre dans quelques Liqueurs apropriées.

La dose du Syrop de Pavot blanc, est de-

puis deux dragmes jusqu'à quatre ; celle de la Liqueur Anodine, eſt depuis dix goutes jusqu'à trente, & celle du Laudanum, eſt d'un grain jusqu'à quatre, ſelon les Sujets.

Pour ſatisfaire à ce que je me ſuis propoſé dans le Traitement de la Maladie Contagieuſe, il me reſte encore à parler des Tumeurs Critiques & Simptomatiques, qui, le plus ſouvent, l'accompagnent; Sçavoir, le Bubon, qui a ſon ſiége aux Glandes des Aînes & aux Aiſſelles ; les Parotides, qui naiſſent auprés des Oreilles ; le Charbon, qui attaque indifferemment les Parties.

DU BUBON.

Le Bubon eſt facile à connoître, de même que les Parotides ; car on apperçoit dans les Parties glanduleuſes, ſous les Aiſſelles, aux Aînes, ou proche des Oreilles, une Tumeur rouge, douloureuſe, avec pulſation & chaleur.

Les Tumeurs de ce genre ſont Critiques, quand elles arrivent dans l'état de la Maladie avec le ſoulagement du Malade, ou Simptomatiques lorſqu'elles paroiſſent au commencement avec perte de forces.

Si la Nature a beſoin du ſecours de la Chirurgie, on peut dire avec certitude, que c'eſt principalement dans cette occaſion, où il faut promptement luy aider ; de maniére

que ces Tumeurs ſe meuriſſent & s'ouvrent au plûtôt ; car quand elles rentrent, c'eſt fait du Malade.

Pour faire donc ſortir & ſuppurer auſſi promptement qu'il eſt neceſſaire le Bubon, mettez deſſus le Cataplâme ſuivant.

Prenez des Oignons cuits ſous la braiſe, de la Theriaque, de la Suye du Four, du Levain & de l'Onguent Baſilicon, battez le tout enſemble pour en faire un Cataplâme,

Le Cataplâme de Scabieuſe pilée, avec du Levain aigre & du Savon de Veniſe, eſt trés-propre pour avancer la ſuppuration de ces ſortes de Tumeurs.

Au défaut de ces Cataplâmes, la meilleure méthode eſt de ſe ſervir de l'Emplâtre Diachilon avec les Gommes, de l'Emplâtre de Mucilage demi livre de chacun, quatre onces d'Onguent Baſilicon : mêlés le tout en forme d'Emplâtre, pour en apliquer ſur le Bubon, qui, étant venu en maturité, ſera ouvert avec la Lancette, ou par les Cautéres actuels ou potentiels ; l'ouverture étant faite & la matiére dehors, il s'agit de mondifier & de déterger l'Ulcére ſelon l'Art, c'eſt-à-dire, en ſe ſervant du Baume de Soûfre, du Mondificatif d'Ache, de l'Onguent Diapompholicos, du Charpi, &c. Lorſqu'on voit

que la matiére du Bubon ſe trouve trop tenace, & qu'elle reſiſte à ſe mettre en fonte, il n'en faut pas attendre la ſuppuration ; mais en venir au plûtôt à l'ouverture, afin d'en procurer la ſuppuration par l'aplication des digeſtifs & penſemens méthodiques.

DES PAROTIDES.

SI les Parotides arrivent, le meilleur parti qu'il y aura à prendre, ſera de les faire ſuppurer, en mettant deſſus de l'Oignon cuit ſous la braiſe, avec un peu d'Huile de Scorpion, ou l'Emplâtre Diachilon ſeul ; la ſuppuration faite, & la matiere prête, on ouvrira l'Abcés, & on le traitera comme un Ulcére ſimple.

Que ſi la matiére qui donne lieu aux Parotides tendoit à ſe résoudre d'elle-même, ce qui n'arrive que rarement, on pourroit employer dans ce cas quelques Réſolutifs doux & benins, comme ſont le Lait avec le Pain, le Safran, &c.

DU CHARBON.

LE Charbon qui paroît dans les Fiévres Peſtilentielles ou dans la Peſte même,

eſt une Tumeur plus farouche & beaucoup plus maligne que le Bubon, puiſque la matiére qui produit le Charbon par ſon acrimonie, eſt capable de brûler & de cauteriſer les Parties où le hazard veut qu'elle s'arrête.

Cette Tumeur dans les Fiévres malignes, & particuliérement dans la Peſte, commence par une petite Puſtule blanchâtre ou livide, quelquefois par pluſieurs, qui cauſent peu de temps aprés une chaleur & une douleur extréme, un Ulcére couvert d'une croûte ſemblable à celle qu'un Fer rougi a accoûtumé de produire: D'autres fois ce Charbon commence par une croûte, ſans qu'il y ait eû de Puſtule, & l'Ulcére ſe forme ſous cette croûte, laquelle eſt tantôt livide, tantôt cendrée, tantôt tirant ſur le noir; Enfin, la croûte venant à tomber, on voit un Ulcére putride enfoncé dans la Chair, qui s'étend toûjours en corrompant les Parties voiſines.

Dans la cure du Charbon, on doit d'abord avoir en vûë d'amortir l'action de la matiére qui le cauſe, & d'empêcher ſes progrés.

On ſe ſervira ſagement, pour cet effet, du Beurre d'Antimoine; ſi on oint le centre du Charbon avec une plume trempée dedans, ce Remede détachera dans peu la

chair morte de la ſaine, ſans paſſer outre, & la chair mortifiée par le Charbon, ou par la matiére qui le produit, compriſe dans ce Cerne, tombera toute ſeule, & ne laiſſera qu'un Ulcére à mōdifier & à conſolider à l'ordinaire, par les Remedes deſſicatifs & & cicatriſans.

L'Emplâtre Magnétique d'Arſenic, d'Angelus Sala, peut être appliqué trés-utilement ſur le Charbon, & on le peut continüer juſqu'à ce qu'il n'y ait plus de venin; l'Ulcére qui reſte, eſt aiſé à cicatriſer.

L'Emplâtre Divin peut être ſubſtitué à la place du précedent, pour appliquer ſur le Charbon d'entrée, ayant la précaution de mettre au milieu de cet Emplâtre de l'Aymant Arſenical, qui eſt une poudre trés-propre à faire l'Office des Cautéres potentiels; cet Aymant Arſenical, de même que l'Emplâtre Magnétique d'Arſenic d'Angelus Sala, ſe trouvera chez Meſſieurs les Apoticaires: que ſi le cas preſſe, il faut avoir recours aux Scarifications profondes, aprés leſquelles on oint le Charbon avec un digeſtif ſimple, fait avec la Therébentine, le jaune d'œuf, l'Huile d'Hypéricon, un peu de la Theriaque, & même d'Egyptiac, qui n'eſt pas à mépriſer, ſur tout dans les diſpoſitions gangreneuſes.

Dans les grandes inflammations on employe aussi les Cataplâmes émoliens & résolutifs ; celuy qu'on fera avec le Pain & le Vin n'est pas indifferent, de même que celuy qu'on fait avec les Pulpes de Mauve, de Parietaire, de Brancurcine, auquel on ajoûte de la Theriaque.

Celuy des quatre Farines résolutif & celuy des Lentilles de Mer, peuvent être mis en usage, dans les Cas qu'un peu de Pratique nous indiquent ; Lorsqu'il n'y a pas grande tention, l'Emplâtre Diachilon avec les Gommes suffit.

L'Escart tombée du Charbon, on menera l'Ulcére à cicatrice, par l'usage du Baume de Soûfre qui est excellent ; Voicy de la maniére que je l'ay fait plusieurs fois : Je prens une turquette d'Huile commune, deux onces de Soûfre bien pulverisés, que je mets dans une Ecuelle ou Plat à suporter le feu : je fais boüillir cela jusqu'à ce que la matiére soit bien rouge ; & alors, pour luy donner un peu de consistance, on y jette un peu de Cire, qui, étant fonduë, on retire le tout du feu : on laisse refroidir ce Baume, duquel on se sert dans les cas indiquez.

C'est là la régle, l'ordre & la méthode qu'il faut tenir, si je ne me trompe, en la Cura-

tion de la Peſte, du moins pour donner quelques ſoulagemens à ceux qui en ſont affligez, s'il n'eſt pas poſſible de les guerir.

Il y auroit pluſieurs autres Remedes propres à toutes ces Tumeurs; mais j'ay choiſi les meilleurs & les plus familiers, & ceux deſquels je me ſuis bien trouvé dans des Peſtes particuliéres, qui ſe preſentent preſque toutes les années : Pour ce qui eſt de la conduite qu'on doit avoir dans l'adminiſtration des Remedes intérieurs, & du choix qu'on doit en faire, j'ay tâché de me conformer à la Pratique commune qu'on exerce au ſujet des Fiévres malignes, qui m'a paru même juſqu'ici n'être pas fort diſſemblable de celle qu'on a ſuivi à Marſeille.

Je croirois manquer à l'ordre que je me ſuis preſcrit dans ce Memoire, ſi je paſſois ſous ſilence le dénombrement des Remédes & des Médicamens, tant ſimples que compoſez, deſquels on doit ſe munir dans un temps de Peſte, lorſqu'on forme le deſſein de s'enfermer, & de ne point communiquer.

Je commencerai par les Cardiaques qui conſiſtent à avoir chez ſoy de la Theriaque, du Mytridat, du Diaſcordium, Con-

fection d'Alkerme, celle d'Hiacinthe, les Eaux Cordiales & le Lilium.

Pour Emetique ou Vomitif, il faut avoir l'Huile de Noix, de celle d'Olive, de l'Hipécacuana, Vin Emetique, Tartre Stybiæ, &c.

Pour Purgatifs, vous avez le Sené, la Manne, la Rhubarbe, le Tamarin, les Sirops énoncez dans les differentes Formules prescrites, la Crême de Tartre, Sel Végétal, Sel Prunel, &c.

Pour Sudorifiques, vous avez la Rasure de Corne de Cerf, la Vipére fraîche ou séche réduite en poudre; l'Eau de Canelle, l'Eau Thériaquale, celles de Chardon benit, de Scabieuse & de Scorsonére; le Sel Volatil de Vipére, l'Antimoine Diaphorétique, &c.

Pour Narcotiques, il y a le Sirop de Pavot blanc, les Goutes Anodines & le Laudanum: voilà pour les Remédes du dedans.

A l'égard des Remédes extérieurs, ou de ceux qui doivent être apliquez au-dehors, sur les Parties affectées, on aura soin d'avoir tout ce qu'il faut pour avoir les Cataplâmes prescrits; comme Oignons, Levain, Basilicon, Suye, Savon de

Venise , Herbes Emolientes , &c.

Pour Emplâtre, celuy de Diachilon ave les Gommes ; celuy d'Angelus Sala, l'Em plâtre Divin , &c.

On doit avoir l'Aymant d'Arsenic e poudre , du Baume de Soûfre , du Bau me d'Arcæus, du Baume vert liquide , d Mondificatif d'Ache , du Diaponpholi gos , &c.

La quantité de tous ces Remédes & Mé dicamens, tant simples que composez, des tinez pour le dedans ou pour le dehors ne peut se limiter , puisqu'elle doit dé pendre du nombre des Personnes qui s'en ferment.

F I N.

